

NUOVA

ANTOLOGIA



MILITARE

RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 3
2022

Fascicolo 11. Giugno 2022
Storia Militare Moderna

a cura di
VIRGILIO ILARI



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Donato Tamblé,

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 978-88-9295-485-4

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 3
2022

Fascicolo 11. Giugno 2022
Storia Militare Moderna

a cura di
VIRGILIO ILARI



Società Italiana di Storia Militare



Testiera (Shaffron) per cavallo, Brescia (?) 1560-70
Metropolitan Museum of Arts, New York. Public Domain

Un penseur géostratégique avant la lettre : le baron de Tott

par FERENC TÓTH

« *Il ne faut que jeter un coup d'œil sur la carte...* »

ABSTRACT. François de Tott was a French diplomat and military expert of Hungarian origins. In 1755 he was sent to Constantinople to learn the Turkish language and to gather information about the Ottoman Empire. He returned to France in 1763, and three years later was sent to Neuchâtel as a secret agent by the French government. In 1767, he was appointed French consul in Crimea with a secret mission to incite the Tatars to make war against Russia. After having completed his mission, he left Crimea and moved to Constantinople where he was commissioned by the Ottoman government with the task of defending the Dardanelles against the Russian fleet. After his military success, he played a major role in the modernisation of the Ottoman warfare during the Russo-Turkish War (1768-1774). He also built fortifications on the Bosphorus and founded a new mathematics and naval science school. In 1775 he returned to France and was involved in plans for the colonisation of some territories of the Ottoman Empire (such as Egypt). During his last oriental mission (1777-1778) he visited coastal cities around the Mediterranean Sea and elaborated military plans for the occupation of Egypt. This study analyses his works and projects from the point of view of geostrategic thought.

KEYWORDS. BARON FRANÇOIS DE TOTT, EARLY MODERN EUROPEAN HISTORY, HISTORY OF WARFARE, OTTOMAN EMPIRE, GEOSTRATEGIC THOUGHT, RUSSO-TURKISH WAR (1768-1774)

Bien avant l'apparition du terme « stratégie » ou « géostratégie » dans la pensée militaire européenne, de nombreux spécialistes des sciences militaires formulèrent des idées qui contribuèrent à l'édifice de la théorie stratégique moderne¹. François baron de Tott fut un des penseurs militaires les plus originaux de l'époque des Lumières avec de des vues très avancées sur les questions géostratégiques de l'espace méditerranéen dont il nous laissa des témoignages dans ses divers textes. D'origine hongroise, né en France, enrôlé dans

¹ Voir à ce sujet les parties correspondantes de l'ouvrage magistrale du regretté Hervé COUTAU-BÉGARIE, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2006.

l'armée dès sa tendre jeunesse, formé à Constantinople en langues orientales, employé dans plusieurs campagnes et missions délicates dans de différentes régions européennes ou orientales, il se fit une réputation d'un homme d'action et d'idées remarquable². Ses *Mémoires* restent un ouvrage de référence du monde ottoman dont le déclin incita les philosophes et les penseurs militaires à élaborer de grands projets pour la reconstruction de l'espace oriental au profit des grandes puissances européennes³. Personnage polyvalent, le baron de Tott se distingua parmi les précurseurs de la pensée stratégique qui commençait à émerger à la fin du XVIII^e siècle. Dans cette étude, nous nous proposons de présenter ce personnage qui avait des visions et projets de grande envergure sur la réalité géostratégique de son temps.

Le début de la carrière du baron de Tott : une formation polyvalente et multiculturelle

Le père du baron de Tott, nommé en hongrois András Tóth, naquit le 26 mars 1698 à Nyitra dans la Haute Hongrie. Il participa très jeune à la guerre d'indépendance hongroise du prince François II Rákóczi (1703-1711). Après l'échec de son mouvement, le prince émigra avec ses principaux collaborateurs à l'étranger. Une partie des anciens combattants hongrois se fixa sur le territoire de l'Empire ottoman, une autre partie trouva un emploi en France au sein des régiments de hussards nouvellement créés. András Tóth fit les deux carrières en choisissant d'abord l'Empire ottoman, d'où il partit pour la France en 1720. Pendant son séjour chez les Turcs, il apprit les principales langues de l'Empire et se familiarisa avec plusieurs dignités de la Sublime Porte. En France, il trouva facilement un poste d'officier dans le régiment de hussards Berchény. On l'envoya régulièrement en Turquie pour y effectuer des recrutements parmi les réfugiés hongrois et on l'employa aussi dans différentes missions diplomatiques, puisqu'il maîtrisait parfaitement les langues du pays. Par ailleurs, la diplomatie française employait souvent des agents hongrois en Orient au cours du XVIII^e siècle, dont le plus important fut indubitablement András Tóth. Il devint rapidement l'agent numéro un de la diplomatie française en Orient et fut même initié à la diplomatie personnelle

2 Voir sur sa vie récemment : Ferenc TÓTH, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul, Editions Isis, 2011.

3 Voir l'édition scientifique récente de ses mémoires : Ferenc TÓTH (éd.), *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Maestricht 1785*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 2004.

de Louis XV, le fameux Secret du Roi⁴. Ses relations diplomatiques lui permirent d'emmener son second fils à Constantinople en 1755, destiné à remplacer son père dans le métier d'agent parlant des langues de l'Empire ottoman.

Ce second fils était François de Tott. Il naquit le 17 août 1733 à Chamigny, près de La Ferté sous Jouarre. Sa mère, Marie Ernestine de Pesselier était issue d'une famille nobiliaire de cette région, dont le membre le plus connu était un contemporain, Charles-Étienne de Pesselier (1712-1763), économiste et écrivain influent à Versailles. Le jeune François entra dans le régiment de hussards Berchény en tant que cornette en 1742, à l'âge de neuf ans. Il participa aux campagnes de la guerre de Succession d'Autriche entre 1743 et 1748 et fut même blessé à la bataille de Lawfeld. À cette époque, il devait poursuivre une formation militaire théorique et pratique dont nous ignorons les détails. En tout cas, le jeune homme se distingua par ses qualités intellectuelles et fut choisi par le gouvernement français pour accompagner son père en Turquie afin d'apprendre la langue et de connaître le système politique et religieux des Turcs. Le jeune homme reçut une double formation à Constantinople : il fut enseigné par un maître de langue d'une part et par un savant musulman, nommé Murad Mollah, pour l'initier à l'étude de la civilisation islamique. Cette formation était différente de celle des interprètes (drogmans) dans l'école des jeunes de langue à Péra-lès-Constantinople⁵. Ces années d'apprentissage furent déterminantes du point de vue de l'avenir du jeune diplomate. Il y noua des relations personnelles très importantes, notamment au sein de la colonie occidentale de Constantinople, d'où résulta une longue amitié avec l'ambassadeur de France, le chevalier de Vergennes. Celui-ci encouragea le jeune homme à se lancer dans la carrière diplomatique et devint son mentor bienveillant après la mort de son père, survenue en 1757. Dans sa correspondance, le comte de Vergennes évoqua les talents du jeune baron, en particulier dans la cartographie dont l'ambassade tira un grand profit en lui confiant des travaux dans ce domaine⁶. Il fut très probablement initié au Secret du Roi et composa à la de-

4 Albert VANDAL, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, Plon, 1887, p. 197.

5 Frédéric HITZEL, « Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople ». *Dix-Huitième Siècle*, 28, (1996), pp. 57-70.

6 Par exemple, le comte de Vergennes lui confia la préparation d'une carte de la Nouvelle Servie en Ukraine en 1756 comme il l'évoqua dans sa lettre du 29 janvier 1756 au ministre des Affaires étrangères : « M. de Totte le fils qui dessine joliment veut bien se charger de la copier. » Archives Diplomatiques, série Correspondance politique Turquie vol. 131 fol. 96.

mande de Jean-Louis de Tercier un rapport détaillé sur les affaires de l'Empire ottoman dans lequel il exposa des idées politiques très originales qui combinaient les influences de la philosophie des Lumières, notamment celle de Montesquieu, et ses connaissances sur l'Empire ottoman⁷. Le milieu particulier de l'ambassade de France à Constantinople favorisa l'exercice des talents artistiques du jeune baron de Tott, qui eut un excellent maître en la personne d'Antoine de Favray (1706-1791/92) lequel travaillait alors là-bas pour le chevalier de Vergennes. Le baron se perfectionna dans le dessin des cartes et des vues géographiques qu'il utilisa plus tard dans ses différents travaux.

Vers 1763, ayant appris le turc, François de Tott sentit la nécessité de commencer sa propre carrière diplomatique. Il repartit pour la France où il sollicita pendant de longues années auprès du duc de Choiseul un poste d'agent. Pendant ses années, il continua ses études et fréquenta des penseurs militaires comme Lancelot Turpin de Crissé avec qui il collaborait dans la rédaction de son *Commentaire sur les Mémoires de Montecuculi*⁸. Il fit circuler ses écrits sur la Turquie, envoya des projets aux ministres et en attendant une possibilité dans la diplomatie. Malgré les recommandations du chevalier de Vergennes, le jeune candidat dut attendre jusqu'à la fin de 1766, lorsqu'il fut envoyé en mission secrète à Neuchâtel afin de se renseigner sur le conflit qui existait alors entre les habitants de la principauté et le gouvernement prussien. Selon le témoignage de ses rapports au duc de Choiseul, le baron de Tott remplit assez bien cette mission, mais son but fut divulgué et il finit par se faire expulser par le vice-gouverneur prussien⁹.

7 Dans ce travail, le jeune baron constate des lacunes de connaissance des élites turques en matière géographique : « L'ignorance des Turcs sur la géographie me semble être aussi une preuve convaincante pour justifier mon opinion sur le peu de politique, elle est au point, Monsieur, que l'on m'a assuré qu'ils n'ont pas même des cartes exactes des provinces qui sont sous leur domination, de la doit suivre à plus forte raison, leur peu de connaissance sur l'exacte situation des puissances européennes, d'où naît l'intérêt des Princes, et leur système politique. » Archives Diplomatiques, série Correspondance politique Turquie vol. 132 Mémoire sur la Turquie envoyé à M. Tercier par M. de Totte le fils fol. 290.

8 Lancelot TURPIN DE CRISSÉ, *Commentaire sur les Mémoires de Montecuculi*, Paris, Lacombe – Lejay, 1769 (3 vol.). D'après les notes de l'ouvrage, le baron devait dessiner des plans de l'ouvrage : « Front. avec portraits en médaillon de l'auteur et de Raimond comte de Montecuculi gr.s.c. par Francesco Giuseppe Casanova d'après F. Andouard. - Vignettes, culs-de-lampe et 43 plans dépl. la plupart dessinés et gr. par l'auteur, mais aussi gr. et/ou dessinés par Andouard, Casanova, Houel, le comte de Brühl, Leclair, le baron de Lindenbaum, Richer, Rittman et le baron Tott. »

9 Voir sur la mission de Tott à Neuchâtel : Georges LIVET, (dir.), *Recueil des instructions*

La mission de Crimée : un enjeu géostratégique

La mission de Neuchâtel révéla cependant les qualités et capacités du jeune diplomate qui fut bientôt nommé consul de France en Crimée auprès du khan des Tatars. Le khan de Crimée était un des vassaux du Grand Seigneur qui dominait le territoire septentrional de la mer Noire, très convoité par la Russie. Le titre de consul de France en Crimée n'était guère un poste diplomatique important. Parfois des médecins ou des aventuriers y furent nommés. Durant cette période, quelques Hongrois aussi, dont le père du baron de Tott, y furent envoyés en cette qualité par l'ambassadeur de France à Constantinople. Le consulat français de Crimée devint un point stratégique à partir du moment où l'expansionnisme russe commençait à menacer l'intégrité de l'Empire ottoman et celle de la Pologne avec laquelle le khanat de Crimée était contigu. Le duc de Choiseul voulait inciter les Turcs à entreprendre une guerre contre la Russie afin de préserver l'intégrité de la Pologne, ancien pays allié de la France en Europe centrale et orientale. Le baron de Tott passa deux ans auprès du khan en compagnie de son drogman et collaborateur Pierre Ruffin et informa régulièrement le ministre français des affaires étrangères, ainsi que l'ambassadeur français à Constantinople, de l'évolution de la situation politique et militaire¹⁰. Parmi les instructions du roi adressées au baron de Tott, figurait une demande d'observations générales sur la situation politique du khanat de Crimée. Le baron présenta un rapport détaillé sur ce sujet qu'il joignit à sa lettre du 12 avril 1768. Ce travail résume avec une lucidité exemplaire les divers aspects de la situation stratégique de ce pays et fournit également des conseils politiques et militaires pour faciliter sa défense¹¹.

*données aux ambassadeurs et ministres de France des traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, Tome XXX, Suisse Tome second (Genève, Les Grisons, Neuchâtel et Valangin, l'Evêché de Bâle, Le Valais), Paris, CNRS, 1983, pp. 805-816. Cf. Ferenc TÓTH, « La mission secrète du baron de Tott à Neuchâtel en 1767 », *Revue Historique Neuchâtoise*, 2003 avril-juin, 2, pp. 133-159.*

10 Les correspondances diplomatiques de la mission du baron de Tott en Crimée se trouvent dans plusieurs archives (Archives Diplomatiques de La Courneuve, Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Bibliothèque Municipale de Versailles). Nous avons publié récemment une copie de cette correspondance qui appartenait naguère au baron de Tott et qui est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Municipale de Versailles (série L. 278 (Lebaudy Mss 4° 117-119). Baron François de Tott. *Mission de Crimée*). Voir la publication de cette source : Ferenc TÓTH (éd.), *Correspondance consulaire de Crimée du baron de Tott (1767-1770)*, Istanbul Editions Isis, 2014.

11 F. TÓTH (éd.), *Correspondance ... cit.*, pp. 116-119.

En tant que lecteur assidu des ouvrages de Montesquieu, le baron proposa une solution fort intéressante pour l'avenir des pays de la région. Il préconisa dans ses *Observations* un système d'alliance entre la République de Pologne et la Tartarie, afin d'entraver les ambitions de la Russie : « ...mais il semble que ce projet qui tend moins à soulever les Tartares contre la Porte, qu'à préserver celle-ci de la chute que la Russie lui prépare, ne pourroit être suivi de quelques succès sans le concours de la Pologne, et l'on peut présumer qu'il seroit facile d'engager cette république à faire un traité avec les Tartares qui reuniroit les forces de ces deux nations moyennant des subsides annuels au Kan des Tartares. Ce que la Pologne vient d'éprouver la rendroit attentive aux démarches des Russes, l'argent assureroit celle des Tartares que la crainte de la perdre rendroit sourds aux représentations de la Porte, et ce traité seroit une digue d'autant plus capable de résister aux vûes ambitieuses de la Russie, qu'en lui préparant des ennemis sur toutes les frontières depuis la mer Baltique jusqu'à Astracan, la cour de Petersbourg, ne pourroit tourner ses armes contre eux, sans que celle d'Allemagne et de Constantinople ne fussent contraintes de secourir leurs voisins¹². »

Ce tableau fut par la suite considérablement remodelé avant d'être inséré partiellement dans les *Mémoires* imprimés du baron, mais il présente une observation géostratégique fort intéressante. François de Tott, ayant des talents incontestables dans la cartographie et dans la définition des points stratégiques, militaires ou commerciaux, se distingua plusieurs fois dans cet art savant. Ses projets de fortifications autour de Constantinople ou celui du rétablissement de l'ancien canal de Suez en sont les exemples les plus connus. En géographe averti, il reconnut d'emblée les possibilités naturelles de la défense de la presqu'île de Crimée : « Ce dernier chateau¹³ qui n'est dans le vrai, qu'une assez mauvaise redoute de campagne, est cependant tellement aidé par la nature, qu'il n'y a que l'ignorance de ces gens ci, qui ait pû ne pas appercevoir les moyens de rendre la presqu'île de Crimée impénétrable aux armées cette langue de terre qui n'a que trois quarts de lieue de large, s'élève en dos d'âne et domine sur une plaine aride et tellement unie, qu'il est impossible d'approcher des lignes sans s'exposer aux feux croisés qu'on pourroit y établir¹⁴... »

12 F. TÓTH (éd.), *Correspondance ... cit.*, p. 118.

13 Il s'agit du château d'Orcapi.

14 F. TÓTH (éd.), *Correspondance ... cit.*, p. 119.



Construction des maisons des Tatars en Crimée.
Gravure d'après le dessin du baron de Tott. (Collection privée)

Malgré les négociations et les préparatifs de guerre, le baron de Tott pensait déjà à la paix et à son projet initial concernant le commerce français dans la région de la mer Noire. Il envoya au duc de Choiseul un mémoire assez détaillé dans lequel il résuma ses idées sur cette question¹⁵. Cet ouvrage reflète la pensée analytique du baron de Tott qu'on retrouve dans ses autres œuvres, surtout dans ses mémoires publiés. Sa clairvoyance stratégique y démontrait les avantages que la situation de la Crimée pouvait offrir au commerce français. Mais à la position géographique favorable s'ajoutait un système politique despotique aggravée par une administration rigide et inefficace. Afin de contourner les inconvénients de la bureaucratie ottomane, il proposa d'établir des postes dans une région moins connue et quasiment indépendante sur la péninsule de Taman nommée Abasas¹⁶.

¹⁵ *Memoire sur le commerce de la France dans la mer Noire et les interêts politiques de Sa Majesté en Crimée* Cité par F. TÓTH (éd.), *Correspondance ... cit.*, p. 194-202.

¹⁶ « Cette province située en Asie, dans la langue de terre qui separe la mer Noire des palus

Les richesses naturelles du pays n'étaient pas négligeables et, par l'intermédiaire des marchands arméniens, il préconisa l'établissement d'une tête de pont commercial fort intéressante pour la France. Ce projet avait aussi une visée géostratégique car par la fortification de cet endroit, on pouvait contrôler le passage des vaisseaux par le détroit de Kertsch¹⁷. Un établissement français dans cette région supposait la signature d'un traité avec le khan dont il s'efforça de prouver la possibilité. En ce qui concerne la manière de traiter, il proposa une méthode « culturaliste » adaptée au caractère des Turcs qui reposait sur ses expériences dans ce pays : « Les Turcs en général sont forts avec les foibles, et foibles avec les forts ; voila leur caractere distinctif ; mais s'il existe des exceptions, la position des ministres de la Porte, n'en souffre aucune ; j'ose le dire, et toutes les fois qu'un ambassadeur, sera connu pour être ferme, la crainte des demarches qu'il pouroit faire directement au Grand Seigneur, et dont le moyen n'est pas aussi difficile qu'on pouroit le croire, invitera scurement les ministres ottomans à lui céder; cependant comme il est une infinité d'objets de faveur, qui sont à leurs dispositions, il est encore des moyens doux qu'on peut aisement mettre en usage¹⁸. »

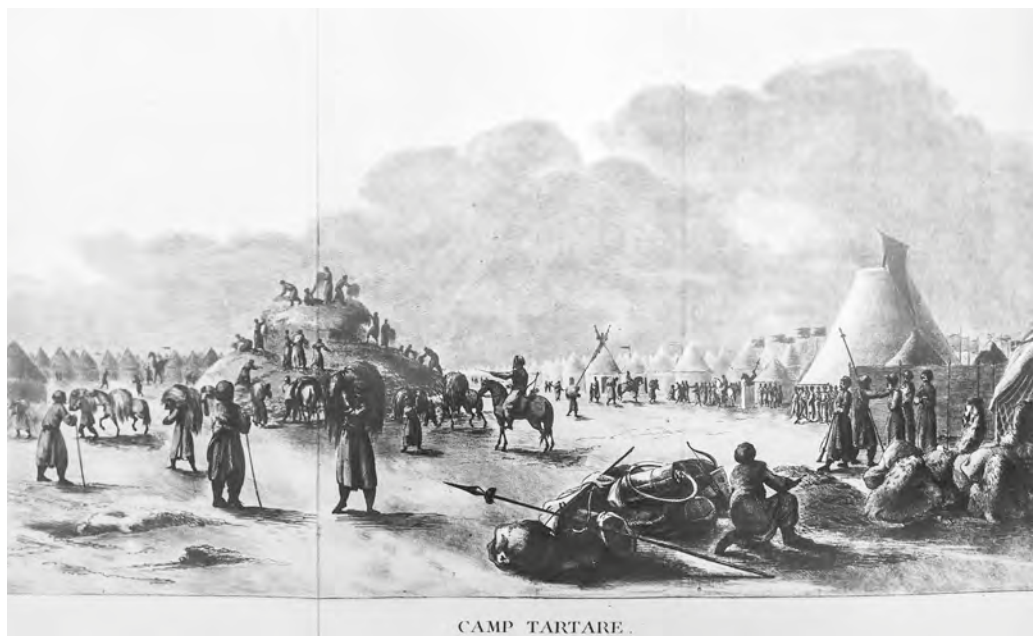
Un incident sur la frontière russo-turque, en juillet 1768, provoqua la déclaration de guerre entre les Russes et les Ottomans. Le conflit russo-turc se développa successivement en un enjeu international très important, appelé plus tard la fameuse « question d'Orient » qui concernait toutes les puissances intéressées par l'avenir de l'Empire ottoman. Le baron de Tott passa deux ans auprès du khan en compagnie de son drogman et collaborateur Pierre Ruffin et informa régulièrement le ministre français des affaires étrangères, ainsi que l'ambassadeur français à Constantinople, de l'évolution de la situation politique et militaire¹⁹.

méatides, occupe toute la partie meridionale du fleuve du Kuban. Elle abonde en cire, en bois de construction, et fournit les plus beaux buix qu'il y ait au monde. Plusieurs ports où rades dans la mer Noire, et le fleuve qui bonde l'Abasas au nord, et qui se separant à son embouchure, forme l'île de Taman, offrent une facile exploitation de denrées qu'on peut y échanger contre le sel de la Crimée, dont la consommation interesse le Kan. Les peuples de l'Abasas soumis à leurs nobles, connoissent peu la dépendance du Kan des Tartares, dont ils sont cependant les veritables sujets ; mais ils sont les ennemis declarés de la nation turque, dont ils pillent et font esclaves ceux qui ont le malheur d'être jettés par les vents sur leurs côtes... » F. TÓTH (éd.), *Correspondance ... cit.*, p. 27-28.

17 Notons ici l'importance géostratégique de cette région dans le conflit actuel entre les Russes et Ukrainiens.

18 F. TÓTH (éd.), *Correspondance ... cit.*, pp. 34-35.

19 Henri DEHÉRAIN, « La mission du baron de Tott et de Pierre Ruffin auprès du khan de Crimée de 1767 à 1769 », *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 11, (1923), pp. 1-32.



Camp des Tatars. Gravure d'après le dessin du baron de Tott. (Collection privée)

Les réformes militaires du baron de Tott et ses projets stratégiques pendant la guerre russo-turque (1768-1774)

La mission en Crimée du baron dura jusqu'à la mort du khan Krim-Guéray, survenue en 1769. François de Tott se rendit ensuite à Constantinople où il fut employé par l'ambassade de France. La capitale ottomane était alors menacée par l'offensive navale des Russes et la défense ottomane était complètement désorganisée. Le baron arriva à Constantinople le 11 avril 1769²⁰. Grâce au médecin italien du Grand Seigneur et à ses relations personnelles, il réussit à s'introduire à la Porte et acquit progressivement le respect par son expérience militaire occidentale. Bientôt, il suggéra au sultan de réformer l'artillerie, travail déjà commencé par le fameux Bonneval pacha au début du siècle. La tâche du baron était fort difficile. Étant officier d'un régiment de hussards, il n'avait pas suffisamment de connaissances théoriques et pratiques pour construire des pièces d'artillerie modernes.

²⁰ Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 44, p. 767.



Plan des fortifications des Dardanelles par le baron de Tott.
(Archives Diplomatiques de La Courneuve)

La flotte ottomane fut détruite lors de la bataille navale de Çeshmé (le 5 juillet 1770). Les travaux les plus urgents concernaient les fortifications du détroit des Dardanelles. Sur la proposition du comte de Saint-Priest, le réis efendi y envoya le baron de Tott à la fin du mois de juillet 1770 pour organiser un système de défense efficace du détroit contre la flotte victorieuse de l'amiral Orlov²¹. Le baron trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable. La flotte russe fit une seule tentative pour forcer le passage, ce qui était pourtant assez facile à exécuter, mais finalement grâce à la tactique des « boulets rouges » employée par le baron de Tott, les Russes y renoncèrent. Cette action d'éclat concourut à sa très grande renommée militaire et réussit à rassurer les soldats turcs effrayés²². Les travaux de fortification durèrent pendant

21 Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 45, p. 407.

22 F. Τόττ (éd.), *Mémoires ... cit.*, p. 268.



Les fortifications des Dardanelles construites par le baron de Tott aujourd'hui.
(photos: Ferenc Tóth)

deux mois environ. Il fit construire des batteries, organisa la direction des canons afin de permettre la meilleure défense possible des Dardanelles, ceci avec l'aide active de l'ambassade de France.

Après avoir défendu le détroit des Dardanelles, le problème le plus important à résoudre fut de former un nombre suffisamment grand de canoniers capables de défendre ces forteresses²³. Le baron de Tott, qui n'était pas d'ailleurs un officier d'artillerie, avait néanmoins quelques connaissances dans cette branche sa-

23 Voici un extrait de la lettre du comte de Saint-Priest (le premier octobre 1770) : « M. de Tott est aussi revenu des Dardanelles après les avoir mis dans le meilleur état de défense qu'il a pu. Les batteries tracées sur le plan sont faites et garnies de canons ; mais on manque d'affûts qui vont se faire icy et de canoniers que cet officiers vient s'occuper à former. Il a déjà vu le Caimakam et le Reys Effendy. On lui a donné plain pouvoir pour diriger la fonte des canons et établir une école d'artillerie. Ce sera son occupation de l'hiver et s'il réussit un tems bien bien rempli. » Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 45, p. 497.



vante de l'art militaire. Bientôt, le baron se vit chargé de la formation des canonniers ainsi que de la fonte de nouveaux canons de type français. L'artillerie française, caractérisée par l'œuvre de Saint-Rémy et de Béliador, connaissait des succès considérables dans le monde mais elle fit des progrès remarquables durant notre période. Le duc de Choiseul, soucieux de la réforme militaire après la guerre de Sept Ans, confia l'artillerie à Gribeauval, un savant ingénieur et élève de Béliador, qui assit la base de l'artillerie redoutable des armées révolutionnaire et napoléonienne²⁴.

Au début de l'année 1771, la Porte confia à Tott différentes tâches : construire des canons de type français (système Vallière et Gribeauval), former une école de canonniers et bombardiers, fabriquer des pontons pour faciliter la traversée des rivières²⁵. Le sultan Mustafa III appuya profondément les réformes du baron, mais la plupart des dignitaires ottomans regardaient avec méfiance les progrès de l'artillerie. La menace de la flotte russe dirigée vers la mer Noire nécessitait la fortification de l'entrée du Bosphore. Ce travail fut également confié au baron de Tott. Après avoir fait ses plans on commença sa construction le 16 février 1773. En même temps, il devait poursuivre ses autres activités à Constantinople. Au début de l'année 1775, il se consacra à l'achèvement des forteresses du détroit du Bosphore, les fameux châteaux de la mer Noire, et accorda une aide précieuse à la modernisation de la marine turque, œuvre de Djezayırlı Ghâzi Hasan Pacha²⁶.

24 Lucien BÉLY, *Les relations internationales en Europe*, Paris, PUF, 1992, p. 562-563. Afin de fondre de nouveaux canons à la française, le baron fit construire une nouvelle fonderie à Hasköy où il commença le travail dès 1772. A partir de 1773, un petit détachement d'ouvriers et d'artilleurs français y fut envoyé par le roi de France. Une nouvelle technologie française, inventée par le célèbre fondeur français Jean Maritz (1711-1790), fut introduite avec le banc de forerie horizontal ce qui permettait une plus grande maniabilité et rapidité. Cette fonderie, dont le bâtiment existe toujours à Istanbul et qui après avoir été converti en fabrique d'ancres marines au début du XIX^e siècle sert de salle d'exposition depuis 1993, subsista même après le départ du baron de Tott sous la direction d'un renégat anglais, Campbell Mustapha Aga et du sergent d'artillerie Antoine-Charles Obert. Frédéric HITZEL, *Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453-1839 (2 vol.)*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Chevallier, professeur d'histoire, Paris, novembre 1994, p. 295. ; Gilbert BODINIER, « Les « missions » militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle », *Revue internationale d'histoire militaire*, 68, (1987), p. 163.

25 Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 46, pp. 147-148. ; 213-214. ; 219.

26 Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 17 février 1775) Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 50, pp. 219-221.



VUE DES DEUX NOUVELLES FORTERESSES CONSTRUITES PAR LE B. DE TOTT.
à l'entrée du Bosphore vers la Mer Noire 2.

Vue des deux nouvelles forteresses du Bosphore construites par le baron de Tott.
Gravure d'après le dessin du baron de Tott. (Collection privée)

Durant ses travaux de construction, il essaya de standardiser les différents poids et mesures pratiqués par les ingénieurs turcs. Le niveau de la formation des officiers de la marine turque fut garanti par une nouvelle école de mathématiques (*Hendesekhâne* en turc) sous la surveillance du baron de Tott²⁷. Elle fut ouverte le 29 avril 1775 à l'arsenal de Constantinople²⁸. Les travaux durèrent plusieurs an-

27 Selon Frédéric Hitzel, elle fut ouverte en 1773 à Hasköy et fut transformée en école d'ingénieurs (*mühendishâne*) dix ans plus tard. Frédéric HITZEL, *L'Empire ottoman XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 264., Cf. Avigdor LEVY, « Military Reform and the Problem of Centralization in the Ottoman Empire in the Eighteenth Century », *Middle Eastern Studies*, 18, 3, (1982), p. 243.

28 « L'École de Théorie a été ouverte le 29. avril dernier à l'arsenal sous la direction du Sieur de Kermorwand et d'un Renegat anglois nommé Mustapha Aga, avec la surveillance de M. de Tott. On lui a envoyé ce qui se trouvoit d'instrumens de Mathematique au sérail en assés mauvais ordre pour la plus part ; mais il les a très aisément remis en état. Les élèves au nombre de dix commencent à tirer des lignes et marquent de la bonne volonté. » Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 3 mai 1775) Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 50, p. 271. Cf. A. LEVY, « Military ... cit. », p. 235.



Restes de la forteresse européenne du Bosphore construite par le baron de Tott.
(photos: Ferenc Tóth)

nées, pratiquement jusqu’au départ du baron de Tott en 1776. La plupart des fortifications construites sous la direction du baron de Tott furent employées encore au début du XX^e siècle – notamment pendant les opérations des Dardanelles en 1915 et 1916 – et elles existent toujours pour la plupart dans un état fort délabré²⁹.

L’année 1774 fut marquée par deux événements majeurs concernant l’histoire de l’Empire ottoman : la mort du sultan Mustapha III en janvier et la signature du traité de paix à Küтчүк-Kaynardji, le 21 juillet 1774. La relation amicale de Mustapha III avec le baron de Tott promettait de grands succès à ses projets pour la période de paix. Parmi ces derniers, il faut souligner celui du rétablissement de l’ancien canal de Suez³⁰. Dans ses *Mémoires*, le baron raconte avec chagrin

29 Nous avons visité les forts en avril 2022 sur les détroits des Dardanelles et du Bosphore. La plupart des forts construits par le baron de Tott existent toujours, souvent en ruines et généralement transformés et renforcés par des éléments en béton. Les photos publiées dans cet article ont été prises par Ferenc Tóth.

30 Ce projet fut déjà proposé à la Porte par le fameux Bonneval pacha dans un mémoire cité par Albert Vandal. Cf. VANDAL, Albert, *Le pacha Bonneval*, Paris, Cerf, 1885, p. 80.



l'échec de ce plan par suite de la mort du souverain ottoman : « ... ce Prince qui s'instruisait journellement, & dont les vues commençaient à s'étendre au-delà des limites ordinaires, traita avec un grand intérêt le projet de la jonction des deux mers par l'Isthme de Suez. Il voulut même ajouter aux connaissances que j'avais à cet égard, celles des différents Commissaires qui avaient été en Egypte, & l'on verra, dans la quatrième Partie de ces Mémoires, que si Mustapha avait assez vécu pour entreprendre ce travail, il eût trouvé dans le local des facilités qui l'auraient mis à même d'opérer la plus grande révolution dont la politique soit susceptible³¹. » Malgré ses succès indéniables, le baron de Tott dut affronter, dès la fin de 1775, des critiques de plus en plus virulentes de la part de plusieurs hauts dignitaires turcs³². Blessé dans son amour-propre, il demanda son rappel en France qui lui fut bientôt accordé. Finalement, le baron partit dès la fin février 1776 pour la France où il allait élaborer de nouveaux projets géostratégiques.

31 F. TÓTH (éd.), *Mémoires... cit.*, p. 303.

32 Lettre de Saint-Priest à Aiguillon (Constantinople, le 4 décembre 1775) Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 50, p. 371.

Le grand projet : l'occupation d'Égypte

Après son retour en France, le baron commença à s'intéresser à la province la plus convoitée et stratégiquement la plus importante de l'Empire ottoman : l'Égypte. L'échec militaire des Ottomans dans la guerre russo-turque précédente représentait de nombreux risques pour la France, notamment par les mesures qui pèseraient sur le commerce du Levant. Pour éviter le désastre qui en résulterait, le baron de Tott constata les avantages stratégiques et commerciaux que l'Égypte pouvait assurer à la France. Le ministre de la Marine, le comte de Sartine³³, et le premier commis Saint-Didier accordèrent un accueil très favorable au projet du baron de Tott, tandis que le comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, s'opposa à tout projet de démembrement de l'Empire ottoman. Saint-Didier fut bientôt chargé de préparer un mémoire détaillé sur ce sujet. En août 1776, il remit à Sartine un ouvrage intitulé *Observations sur l'Égypte*³⁴.

Dans cet ouvrage, publié *in extenso* par François Charles-Roux³⁵, l'auteur analysa en détail les avantages de la conquête de cette riche province qu'était l'Égypte. Le plus important atout de l'acquisition de cette province résidait indiscutablement dans la situation géographique du pays, avantage déjà souligné par le baron de Tott : « Qu'on jette les yeux sur la position géographique de l'Égypte. Placée entre la Méditerranée et la mer Rouge à l'extrémité orientale de l'Afrique où l'isthme de Suez la joint avec l'Asie, elle est également à portée de recevoir les productions de l'Afrique, de l'Europe et de l'Asie. Les différentes contrées de l'Afrique contribuent à enrichir le commerce de l'Égypte ; et sans parler ici des caravanes du Maroc, et des Royaumes d'Alger, de Tunis, et de Tripoly, tout ce que l'Éthiopie et l'Abissinie ont de plus précieux est porté en Égypte³⁶. »

Le véritable bénéfice, surtout commercial, qu'offrait l'Égypte se trouvait dans la possibilité de raccourcir le voyage vers l'Inde : « Notre établissement en

33 Sartine, Antoine-Raymond-Jean-Galbert-Gabriel comte d'Alby, né à Barcelone en 1722, mort en 1801, lieutenant de police depuis le premier décembre 1759, chargé le 12 décembre 1761 de l'instruction concernant les prévarications du Canada. Lors de la Révolution, il émigra en Espagne.

34 François CHARLES-ROUX, *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie orientale, 1929, p. 21.

35 F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, pp. 23-40.

36 F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, p. 24.

Égypte nous mettrait à portée d'acheter à un prix même au dessus des Anglais les marchandises de l'Inde et de les vendre aux peuples de l'Europe à meilleur marché qu'eux si, dans les commencements, cet expédient était nécessaire pour obtenir la préférence. Ouvrons le port de Suez aux Indiens, traitons avec leurs souverains, allons avec nos vaisseaux y chercher leurs marchandises : bientôt les Anglais ne pourront plus soutenir notre concurrence, bientôt ils abandonneront un pays, dont ils ne pourront plus nous disputer le commerce. (...) On va communément des ports de Provence à Alexandrie en quinze ou vingt jours. Le trajet par le Nil d'Alexandrie au Caire n'est, en été, que de trois ou quatre jours : les chameaux qui transportent les marchandises du Caire à Suez n'en mettent que deux à s'y rendre. On se servira de chameaux, en attendant qu'on ait pu rouvrir l'ancien canal qui joignait le Nil à la mer Rouge³⁷. »

Ces projets ambitieux nécessitaient des explications détaillées sur la réelle possibilité de la conquête. Les inconvénients ne manquaient pas. Premièrement, le coût de l'expédition se révéla considérable. Un danger sérieux venait de l'Angleterre, puissance maritime qui regardait avec beaucoup de méfiance toutes les tentatives menaçant l'équilibre politique dans la Méditerranée. Mais le moment était peut-être idéal, puisque l'Angleterre devait alors affronter de graves problèmes dans ses colonies d'Amérique. Saint-Didier ne manqua pas d'attirer l'attention de son ministre sur cette opportunité : « Pourroit-on penser que dans cette position les Anglais oseraient venir dans la Méditerranée ? Occupés et distraits par les troubles de leurs colonies, sans argent, et au moment de voir leur crédit s'anéantir, pourraient-ils faire un armement de cinquante vaisseaux de guerre au moins, sans avoir la certitude et même des espérances bien fondées de parvenir à leur but ? Où prendraient-ils les matelots nécessaires ? Tout s'opposerait à l'exécution de leurs projets, et jamais le Cabinet de Londres ne pourrait le tenter³⁸. »

La dernière mission fut l'inspection des consulats et représentations commerciales français du territoire ottoman avec une mission secrète de reconnaissance militaire de l'Égypte en 1777-1778. La mission officielle du baron, c'est-à-dire l'inspection des Échelles du Levant et de la Barbarie, était non moins importante que sa mission secrète. Celle-ci faisait partie du processus de réforme des Échelles

37 F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, p. 25. Cf. Albert Howe LYBYER, « The Ottoman Turks and the Routes of Oriental Trade », *The English Historical Review*, 30, 120, (1915), p. 585.

38 F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, p. 30.



Vue du château d'Alexandrie. Gravure d'après le dessin du baron de Tott.
(Collection privée)

et aboutit en 1781 à une ordonnance royale sur leur réorganisation. La mission du baron constitua un véritable tournant dans la politique extérieure française de la fin de l'Ancien Régime. En effet, elle témoigne à la fois d'une divergence de vues au sein du gouvernement de Versailles et, en même temps, de l'émergence d'une nouvelle conception géostratégique méditerranéenne de la monarchie française. Bien que le terme n'existât pas encore dans la littérature militaire ou politique³⁹, le phénomène de la géostratégie commence à se manifester à cette époque. Les pensées de Montesquieu sur l'influence des climats sur les sociétés y jouaient un rôle primordial, sujet à la fois philosophique et politique dont nous allons traiter en analysant l'ouvrage du baron de Tott. Une autre influence venait de la géographie militaire française. Le lien entre la géographie et la guerre fut nettement établi dans les ouvrages de l'époque et la production cartographique militaire fran-

³⁹ Même le mot « stratégie » était employé à cette époque dans un sens différent, synonyme de grande tactique ou tactique des armées, dans les ouvrages de Joly de Maizeroy. Cf. Hervé COUTAU-BÉGARIE, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2011, p. 63.

çaise bénéficia d'un grand essor dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le développement de l'enseignement des officiers du génie dans les établissements aussi prestigieux que l'École du génie de Mézières favorisa le développement de la cartographie militaire. Nous ne connaissons pas exactement les connaissances du baron de Tott en cartographie, mais il est certain qu'il se fit une réputation à maintes reprises par ses cartes dessinées pendant son séjour en Orient. Même de nos jours, des copies de cartes attribuées à Tott circulent en Turquie, maintenant ainsi sa célébrité⁴⁰. Nous ne devons pas donc sous-estimer ses connaissances géographiques, ainsi que ses idées géostratégiques qui sont clairement exprimées dans son rapport de mission secrète.

Finalement, après quinze mois de voyage en Méditerranée, le baron de Tott retourna en France et se consacra à la rédaction de ces rapports officiels et secrets qui furent considérables du point de vue de l'évolution de la politique française à l'égard de l'Empire ottoman. Le baron de Tott et ses collaborateurs rédigèrent ensemble le mémoire intitulé *Compte rendu de la Mission secrète du baron de Tott*, daté de 1779⁴¹. Ce document, conservé dans plusieurs archives françaises, a été à plusieurs reprises analysé par des historiens⁴². Après le préambule qui résume en quelques pages l'état de l'Empire ottoman, une dizaine de pages sont consacrées à la Crète dont la reconnaissance fut d'ailleurs un des principaux objectifs de la mission secrète du baron. Tout le reste du texte, 105 pages sur 118, s'occupe de l'Égypte. La place importante accordée à ce pays n'est pas surprenante, puisque l'occupation de l'Égypte avait été au cœur de la mission secrète. Par ailleurs, la suprématie égyptienne caractérisait également le quatrième livre de ses *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*. Le rapport sur l'Égypte traite d'abord de l'état physique et politique de cette province. Le raisonnement interventionniste apparaît surtout dans la partie intitulée *Avantages dont l'Égypte est susceptible et ceux qui résulteroient de sa conquête pour la France*. Le sens du baron pour le commerce, la géostratégie et l'art militaire y culmine d'une manière spectaculaire. La structure logique de son argumentation met en évidence pour le lecteur

40 Information cordialement communiquée par Madame Mária Ivanics (Université de Szeged en Hongrie).

41 F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, p. 68.

42 Archives Nationales, série Marine B7 440 et une autre variante dans le Centre des Archives de la Défense : série MR (Mémoires et Reconnaissances) 1677 Égypte (Reconnaissances jusqu'en 1830). Une autre copie se trouve à la Bibliothèque Municipale de Clermont (MS 39).



Vue de Rosette. Gravure d'après le dessin du baron de Tott. (Collection privée)

la contradiction opposant la richesse naturelle du pays et le gouvernement tyran-
 nique et insensé des Mamelouks. Il démontre que la conquête de l'Égypte est à
 la fois économiquement rentable et humainement nécessaire. Les arguments bien
 bâtis suivent logiquement un fil qui mène le lecteur à la constatation suivante : «
 Le grand avantage de cette conquête est dans sa position elle assure à la France
 le remplacement facile de tout ce que des colonies éloignées ne lui procurent qu'à
 grands frais, elles les rapproche et n'expatrie pas pour ainsi dire ceux qui s'y
 transportent, elle place l'administration sous les yeux du Roy et de ses ministres
 et cette même position garantit une possession qui suffisant à sa propre défense
 ne peut plus être contrariés. Ses rapports commerciaux promettent en même tems
 à la France une prépondérance d'autant plus certaine en Europe qu'ils mettent en
 son pouvoir la clef des portes dont on ne pourra plus se passer sans donner à son
 commerce des avantages qui annuleroient celui des nations qui entreprendroient
 de suivre l'ancienne route⁴³. »

43 SHD, série MR 1677 Égypte (Reconnaisances jusqu'en 1830), pp. 175-176.

Ensuite, l'argumentation du baron s'oriente vers les avantages commerciaux. Il présente surtout la conquête de l'Égypte comme un moyen de garder et d'augmenter la présence économique française en Méditerranée. La réaction éventuelle des autres puissances est également esquissée dans le mémoire. Parmi ces États, la Russie et l'Empire ottoman inquiètent très peu l'auteur du projet de conquête. Il constate que le fait accompli d'une éventuelle conquête donnerait à la France le rôle d'arbitre du Moyen-Orient et découragerait les velléités russes. L'attitude des Turcs est également examinée sous cet angle et leur consentement pacifique se justifierait par leur souci d'assurer la sécurité de la route de La Mecque et celle du commerce du café⁴⁴. En ce qui concerne l'Angleterre, il envisage l'éventuel échange des colonies françaises d'Amérique contre l'Égypte, considérée comme colonie de remplacement : « Quelle sera la conduite des Anglois les ennemis naturels de tout ce qui peut assurer notre commerce et fortifier notre marine ? Ce ne sera sans doute ni sur les côtes inabordables de l'Égypte dont on ne peut pas même approcher à la portée du canon, ni sur nos propres côtes que leurs forces nous paroîtront redoutables. L'occupation de la Méditerranée ne fera aussi qu'un léger dommage à notre commerce, la petitesse des batimens qui l'exploitent échapera facilement à des gros vaisseaux qu'ils distinguent sans en être aperçus. Les étrangers, les Anglois mêmes en seront les assureurs. La seule ressource qui leur reste donc est d'aller s'emparer de nos colonies. Constamment les auteurs et les victimes de nos querelles, devons-nous les deffendre ? Le pourrons nous ? Et seroit-ce les abandonner aux Anglois que de laisser à nos Américains le soin de se deffendre eux mêmes ? Mais pour déterminer nos idées sur une matiere aussi importante, ne perdons pas de vüe que l'Égypte seule en remplace toutes les productions et centuple le produit en le plaçant sous notre main. Opposons à des possèssions qui épuisent nos forces une conquête qui les réunis. Comparons les branches éparses de notre commerce actuel avec le tronc de l'arbre et les racines qui en embrassant l'univers nous en assure la seve, et voyons enfin le dédomagement des pertes d'hommes que les colonies nous ont occasionnées, dans la conservation des sujets qui se transporteront en Égypte. On ajoutera encore

44 « On trouvera encore dans le fanatisme des Turcs un moyen de les tenir dans la dépendance, en s'assurant de celle de la Mecque par les besoins du Yemen qui échange les denrées qu'il tire de l'Égypte pour sa subsistance contre les caffés qu'il produit et dont on peut s'assurer la totalité. » SHD, série MR 1677, pp. 179-180. Cf. F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, p. 72.



Vue du Delta du Nil. Gravure d'après le dessin du baron de Tott. (Collection privée)

qu'aucun effort n'y aucune dépense ne sauroient arrêter quand l'emploi actuel des forces et de l'argent garantit la puissance et l'economie future⁴⁵. »

Après le tableau détaillé des avantages que présenterait l'occupation de l'Égypte la partie suivante traite les opérations militaires nécessaires à la conquête. Après des allusions historiques à la croisade de Saint Louis, le document présente la conquête comme une entreprise très facile contre un adversaire pratiquement sans défense : « Une conquête qui n'offre que de foibles ennemis à combattre et des millions d'hommes à tranquiliser interesse plus l'humanité qu'elle ne flatte le conquérant. L'aspect de l'Égypte et l'examen des forces qui la tyrannissent ne présente en effet que l'occupation paisible d'un état sans défense plutôt qu'une conquête a faire et l'on ne proposera que le transport des forces qui doivent pour-

45 SHD, série MR 1677, pp. 181-182. Cf. F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, pp. 72-73.

voir à sa conversation après avoir consommé toutes les opérations qui mettront l'Égypte sous le pouvoir du Roy et l'Égypte elle-même dans la jouissance de tous ses avantages⁴⁶. »

Aussitôt, le baron proposa d'y employer des forces bien déterminées : cinq vaisseaux de ligne, sept frégates, trois chébecs, six demi-galères, quatre-vingt bâtiments, 12.000 hommes d'infanterie, 5.000 dragons, ainsi que des troupes de marine. Une fois ces forces réunies dans le port de Paleo Castro de Crète, elles arriveraient avec les vents de la fin du mois de juillet à Alexandrie qu'elles occuperaient rapidement ainsi qu'Aboukir et Damiette. Cette tête de pont serait ensuite à la base d'une pénétration de l'armée de terre via Rosette jusqu'au Caire dont l'occupation terminerait la conquête⁴⁷. Ce qui prouve d'ailleurs l'intérêt des idées géostratégiques du baron de Tott, c'est qu'elles étaient entièrement récupérées par l'expédition de Napoléon Bonaparte. La documentation réunie du projet d'occupation d'Égypte était ensevelie dans les archives de guerre et de la marine pour à peine deux décennies, mais elle retrouva un regain de faveur à la veille de la campagne d'Égypte. Un travail de documentation archivistique sur l'Égypte précéda l'expédition qui fut dirigé par le savant Gaspard Monge, lui-même mathématicien et dessinateur-cartographe formé à Mézières. Le vice-amiral Rosily, directeur du Département des cartes et plans de la marine, adressa à Monge, qui transmit à Bonaparte, plusieurs dossiers parmi lesquels figuraient les notes rédigées par le baron de Tott...⁴⁸

Conclusion

Au terme de cette présentation, le personnage du baron de Tott nous apparaît comme un spécialiste polyvalent réunissant des connaissances et pratiques diverses de son époque. Il réunit ses études dans des diverses sciences théoriques avec ses talents techniques et artistiques. Sa soif de savoirs le poussa à s'instruire quasiment jusqu'à la fin de sa vie. Sa bibliothèque disparut à jamais, mais la liste de ses ouvrages confisqués pendant la Révolution française témoigne toujours de ses centres d'intérêts et de ses ressources intellectuelles⁴⁹. Ses premiers succès

46 SHD, série MR 1677, p. 194.

47 F. CHARLES-ROUX, *Le projet... cit.*, pp. 89-90.

48 Jean-Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Toulouse, Perrin, 1991, p. 85.

49 Voir à ce sujet récemment : Ferenc TÓTH, « Vies parallèles. Deux diplomates bibliophiles

se manifestèrent dans les années 1750 dans le domaine de la cartographie et des analyses politico-militaires. Ses capacités intellectuelles et ses talents dans les sciences appliquées lui permirent non seulement de continuer ses réflexions géostratégiques au service du gouvernement français, mais aussi d'intervenir dans les territoires éloignés par des actions ponctuelles diplomatiques (missions secrètes) et militaires (fortifications, réformes). La reconnaissance de l'importance de certaines positions stratégiques majeurs, comme la péninsule de Crimée, les détroits des Dardanelles et du Bosphore ou l'Égypte met en évidence sa clairvoyance dans les corrélations entre stratégie militaire et intérêts économiques des grandes puissances. Ses projets de grande envergure, comme la campagne d'Égypte ou le rétablissement du canal de Suez, restèrent sur le papier pendant un certain temps, mais réapparurent bientôt avec l'élargissement de la Question d'Orient. Ajoutons encore un dernier point non négligeable à l'image de ce penseur géostratégique méconnu : son approche culturaliste dans la compréhension des enjeux du monde musulman de la Méditerranée, dans le cadre de l'Empire ottoman. Tous ces aspects polyvalents de l'activité du baron de Tott nous invitent à redécouvrir son œuvre plein de pensées géostratégiques dont l'actualité n'est pas à démontrer.

SOURCES

- Archives Diplomatiques, série Correspondance politique Turquie, vol. 131-132.
Archives Nationales (Paris), série Marine B7 440.
Bibliothèque Municipale de Clermont, MS 39.
Bibliothèque Municipale de Versailles, série L. 278 (Lebaudy Mss 4° 117-119).
Centre des Archives de la Défense (Vincennes), série MR 1677.
Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 44-50.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉLY, Lucien, *Les relations internationales en Europe*, Paris, PUF, 1992.
BODINIER, Gilbert, « Les « missions » militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle », *Revue internationale d'histoire militaire*, 68, (1987), pp. 159-178.
BRÉGEON, Jean-Joël, *L'Égypte de Bonaparte*, Toulouse, Perrin, 1991.

hongrois entre Occident et Orient. François de Tott et Charles Émeric de Reviczky », *Revue française d'histoire du livre*, 141, (2020), pp. 149-163.

- CHARLES-ROUX, François, *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie orientale, 1929.
- COUTAU-BÉGARIE, Hervé, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 2011.
- DEHÉRAIN, Henri, « La mission du baron de Tott et de Pierre Ruffin auprès du khan de Crimée de 1767 à 1769 », *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 11, (1923), pp. 1-32.
- HITZEL, Frédéric, « Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople ». *Dix-Huitième Siècle*, 28, (1996), pp. 57-70.
- HITZEL, Frédéric, *L'Empire ottoman XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2001.
- HITZEL, Frédéric, *Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453-1839 (2 vol.)*, Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Chevallier, professeur d'histoire, Paris, novembre 1994.
- LEVY, Avigdor, « Military Reform and the Problem of Centralization in the Ottoman Empire in the Eighteenth Century », *Middle Eastern Studies*, 18, 3, (1982), p. 227-249.
- LIVET, Georges (dir.), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France des traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, Tome XXX, Suisse Tome second (Genève, Les Grisons, Neuchâtel et Valangin, l'Evêché de Bâle, Le Valais)*, Paris, CNRS, 1983.
- LYBYER, Albert Howe, « The Ottoman Turks and the Routes of Oriental Trade », *The English Historical Review*, 30, 120, (1915), p. 577-588.
- TÓTH, Ferenc (éd.), *Correspondance consulaire de Crimée du baron de Tott (1767-1770)*, Istanbul Editions Isis, 2014.
- TÓTH, Ferenc, « La mission secrète du baron de Tott à Neuchâtel en 1767 », *Revue Historique Neuchâteloise*, 2003 avril-juin, 2, p. 133-159.
- TÓTH, Ferenc (éd.), *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Maestricht 1785*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 2004.
- TÓTH, Ferenc, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul, Editions Isis, 2011.
- TÓTH, Ferenc, « Vies parallèles. Deux diplomates bibliophiles hongrois entre Occident et Orient. François de Tott et Charles Émeric de Reviczky », *Revue française d'histoire du livre*, 141, (2020), pp. 149-163.
- TURPIN DE CRISSÉ, Lancelot, *Commentaire sur les Mémoires de Montecuculi*, Paris, Lacombe – Lejay, 1769 (3 vol.).
- VANDAL, Albert, *Le pacha Bonneval*, Paris, Cerf, 1885
- VANDAL, Albert, *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, Plon, 1887.



Armatura equestre realizzata nel 1548 a Norimberga dall'armaiolo Kunz Lochner (1510-1567)
per Giovanni Ernesto Duca di Sassonia-Coburgo (1521-1553).
Rogers Fund (1932), Metropolitan Museum, CC0. Public domain

Storia Militare Moderna

Articoli / Articles

- Villalar colofón: ¿de una guerra, de una revolución o de una revuelta?, por ENRIQUE MARTÍNEZ RUIZ
 - La guerra nelle opere di Giovanni Botero, di CHIARA SILVAGNI
- Albuquerque at Malacca, 1511; Yermak in Siberia, 1582. The amphibious charge to global empires, by VLADIMIR SHIROGOROV
 - La costruzione dell'Armada del Mar Océano a Napoli nel Seicento: dalle galere ai galeoni e vascelli, di MARIA SIRAGO
- Cristiano IV di Danimarca-Norvegia (r. 1588-1648). Potere navale e diplomazia nell'Europa del Nord, di STEFANO CATTELAN
 - The Brandenburg Navy. Construction of a Fiction, by MARKO RICHTER
- Le relazioni del Marchese Villa e la poliorcetica all'assedio di Candia, di ROBERTO SCONFIENZA
- Revisione dell'articolo Fortificazione campale e ordini di battaglia (NAM, 2, fasc. 7, 2021), di ROBERTO SCONFIENZA
 - La tripulación de la escuadra de Sicilia: la gente de cabo en tiempos de Carlos II, por MARÍA DEL PILAR MESA CORONADO
 - La cattura della Padrona di Biserta tra Elba e Piombino: quattro cimeli conservati al Museo Nazionale del Bargello, di MARCO MERLO
 - Il reggimento Ruspoli nella 'Guerra di Comacchio' 1708-09, di G. BOERI e M. GRATTAROLA
 - La battaglia di Belgrado, 1717, di ADRIANO PAPO
- 'Bringing the divided Powers of Europe nearer one another'. The Congress of Soissons, 1728-30, by FREDERIK DHONDT
- Un penseur géostratégique avant la lettre: le baron de Tott, par FERENC TÓTH
 - I cannonieri guardacoste di Napoleone. Un corpo per la difesa litoranea dal Consolato al Regno d'Italia, di EMANUELE PAGANO
- Il sistema militare pontificio del 1815-1830, di VIRGILIO ILARI e PIERO CROCIANI
 - La Vérité sur les hommes et les choses du Royaume d'Italie. Ètère, uomini, fatti del Servizio Segreto del Conte di Cavour, di TOMASO VIALARDI DI SANDIGLIANO
 - *Der Gebirgskrieg* di Franz Kuhn von Kuhnfeld i precursori e il caso italiano nella guerra di montagna, di GIOVANNI PUNZO

Recensioni / Reviews

- VLADIMIR SHIROGOROV, *War on the Eve of Nations. Conflicts and Militaries in Eastern Europe, 1450-1500* [MARIO CORTI]
- JULIAN ROMANE, *The First & Second Italian Wars. Fearless Knights, Ruthless Princes & the Coming of Gunpowder Armies* [FEDERICO MORO]
- MICHEL PRETALLI, *Giulio Cesare Brancaccio. Letteratura e armi al tramonto del Rinascimento* [VIRGILIO ILARI]
- ALBERTO PRELLI e BRUNO MUGNAI, *L'ultima vittoria della Serenissima. 1716 – L'assedio di Corfù* [FEDERICO MORO]
- GIOVANNI CERINO BADONE e EUGENIO GAROGLIO, *La battaglia dell'Assietta e la campagna militare alpina del 1747* [ROBERTO SCONFIENZA]
- MASSIMO FIORENTINO, *Il Rosso & l'Oro. Uniformi, equipaggiamento ed armamento delle unità svizzere al servizio del Regno delle Due Sicilie. Volume I (1825-35)* [VIRGILIO ILARI]
- *Rassegna storica del Risorgimento* [CARLO VERRI]
- LEOS MÜLLER, *Neutrality in World History* [STEFANO CATTELAN]
- TIMOTHY BROOK, *Mr. Selden's Map of China. Decoding the Secrets of a Vanished Cartographer* [STEFANO CATTELAN]
- EMILIANO BERI (cur.), *Dal Mediterraneo alla Manica. Contributi alla storia navale dell'età moderna* [VIRGILIO ILARI]
- ENRICO CERNUSCHI e ANDREA TIRONDOLO, *Venezia contro l'Inghilterra. Da Alessandretta a Suda, 1628-49* [FEDERICO MORO]
- DAVID ORMROD e GIUS ROMMELSE (Eds), *War, Trade and the State: Anglo-Dutch Conflict, 1652-89* [JEREMY BLACK]
- SAM WILLIS, *Fighting at Sea in the Eighteenth Century. The Art of Sailing Warfare* [MARCO MOSTARDA]
- BRIAN LAVERY, *Anson's Navy. Building a Fleet for Empire, 1744 to 1763* [MARCO MOSTARDA]
- BRIAN TUNSTALL, *Admiral Byng and the Loss of Minorca* [MARCO MOSTARDA]
- RICCARDO CAIMMI, *Spedizioni navali della Repubblica di Venezia alla fine del Settecento* [FEDERICO MORO]